

# La lutte contre les Maladies Oculaires en Tunisie

Depuis trois-quarts de siècle, les médecins et les autorités sanitaires de Tunisie ont mené une lutte sévère contre les maladies qui ravageaient naguère ce beau pays et en terrorisaient les populations.

Grâce au dévouement et à la compétence du Corps médical et au fur et à mesure des grandes découvertes biologiques, certaines maladies ont disparu complètement, d'autres sont en voie de disparition. C'est ainsi que depuis plusieurs dizaines d'années, la variole n'a plus fait d'apparitions; la dernière épidémie de choléra remonte à 1911; le paludisme est jugulé et ne présente plus de danger du point de vue social.

Ces victoires n'ont malheureusement pas pu s'étendre d'une façon aussi éclatante et aussi rapide à d'autres maladies à caractère très particulier, comme les maladies oculaires et le trachome. Le trachome, maladie éminemment sociale, très répandue dans le monde entier, affecte la Tunisie, comme tous les pays d'Afrique et du Moyen-Orient. Maladie de la misère et de la promiscuité, le trachome et les conjonctivites aiguës saisonnières constituent le prototype du fléau social. Tous les ans, des centaines de milliers de personnes étaient frappées de 15 jours à 3 mois d'incapacité de travail par ces maladies. Tous les ans, la Tunisie perdait ainsi des millions de journées de travail. Maladie essentiellement chronique, le trachome sans soins conduit généralement à la cécité.

Les difficultés éprouvées dans l'action entreprise contre ces maladies proviennent de la complexité des causes qui président à leur évolution. Parmi ces dernières, la misère, les mauvaises conditions d'hygiène, les rigueurs du climat estival s'associent intimement aux agents microbiens. Le nombre imposant des sujets atteints complique encore la situation. Dans le nord du pays, le chiffre moyen de trachomateux est de 30 % à 40 % alors qu'il oscille entre 75 % à 100 % dans le Sud.

## **ORGANISATION DE LA LUTTE CONTRE LES MALADIES OCULAIRES AU DEBUT DU SIECLE**

Malgré ces difficultés, des hommes de science ont consacré leur existence à la recherche de moyens propres à combattre ce fléau.

Dès la fin du siècle dernier, le Docteur Cuénod s'est attaqué à l'étude de ces problèmes. Au cours de sa longue carrière, il a for-

mé en Tunisie une véritable école spécialisée dans ce domaine, une école dont le renom est désormais universel. Il a intéressé de grands noms à ces recherches. Charles Nicolle fut son collaborateur, et tous les Pastoriens s'intéressèrent à leurs travaux.

Le Docteur Cuénod avait formé à son école une pléiade d'élèves brillants, dont le Docteur Nataf devint rapidement le chef de file. Appliquant les précieux enseignements ainsi recueillis, de nombreux médecins ophtalmologistes de Tunisie s'illustrèrent dans cette lutte. L'un des plus anciens est le Docteur Farhat qui, inlassablement jusqu'à l'heure de la retraite, mena le combat du Nord au Sud de la Tunisie.

### LA MISSION TALBOT EN 1930

En 1930, le Gouvernement Tunisien chargea une mission médicale du dépistage et du traitement des maladies oculaires dans le Sud. Dirigée par le Docteur Talbot, cette campagne se déroula pendant deux ans, dans les régions de Gabès, Tozeur et Gafsa.

### LE DISPOSITIF ACTUEL DE LUTTE CONTRE LES MALADIES OCULAIRES

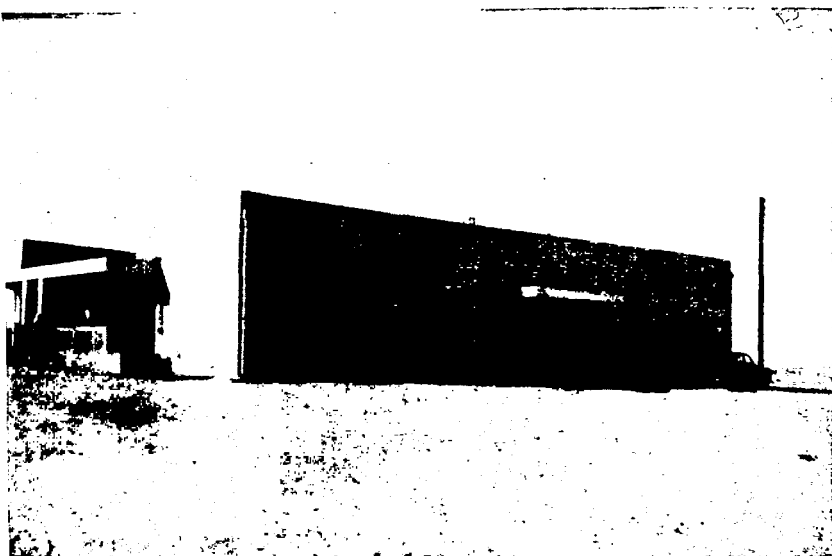
Ces longs et patients efforts ont permis aux autorités sanitaires de la Tunisie, la mise en place d'un puissant réseau de lutte contre le trachome et les maladies oculaires endémiques. Dans les Centres et dans les campagnes, de nombreux dispensaires sont ouverts aux malades. En plein cœur du fléau, l'infirmier dispensaire ophtalmologique de Tozeur en est le prototype. Chaque jour, des centaines de malades viennent s'y faire soigner. Au plus fort de l'épidémie estivale de conjonctivites aiguës, ce chiffre s'élève pendant des mois à environ 2.000 malades par jour.

Toutes les écoles de Tunisie sont prospectées du point de vue oculaires, et les écoliers trachomateux y sont traités. Il est de tradition, depuis le Docteur Cuénod, que le personnel enseignant collabore activement avec les médecins.

Tous les ans, à la fin de l'été et à l'automne, au cours de vastes campagnes, tout le personnel de la Santé Publique de toutes spécialités est mobilisé pour le dépistage et le traitement des conjonctivites aiguës saisonnières.

Depuis plus de vingt ans, la lutte dirigée par le Ministère de la Santé Publique s'est concrétisée par la création d'un service particulier. Outre les moyens matériels, ce Service dispose de cadres spécialisés de médecins ophtalmologistes de la Santé Publique et d'infirmiers.

Le territoire tunisien est divisé en secteurs ophtalmologiques. Dans chacun des secteurs, qui groupent 50.000 à 200.000 habitants, le médecin ophtalmologiste de la Santé Publique dispose d'une formation importante au Centre principal et d'un réseau de dispensaires secondaires qu'il visite régulièrement. Ce médecin est assisté de 5 à 10 infirmiers ophtalmologistes.



L'Infirmerie-Dispensaire Ophtalmologique de Tozeur



Rassemblements des malades à Tamerza

(Photo Studios Africa)

Dans les hôpitaux des grandes villes, des services d'ophtalmologie bien outillés complètent ce dispositif.

A Tunis, un Centre anti-trachomateux vient d'être achevé. Dirigé par d'éminents ophtalmologistes, dont la renommée a largement dépassé les frontières de Tunisie, il aura pour mission les soins aux malades, mais aussi la continuation des recherches pour l'amélioration des techniques de lutte. Ces recherches se font en collaboration étroite avec l'Institut Pasteur de Tunis.

Ainsi, tous les ans, des centaines de milliers de malades reçoivent des soins oculaires. Depuis longtemps déjà, la Tunisie se place en tête des pays organisés pour la lutte contre les maladies oculaires endémiques. Ce fléau n° 1 constitue, avec la tuberculose, l'un des soucis constants du Ministre de la Santé Publique de ce pays. L'ampleur de ce fléau et ses caractères très particuliers réclament des méthodes de lutte appropriées et surtout des moyens d'action très importants.

En 1951, les épidémiologistes d'Afrique du Nord, réunis en Congrès annuel à Rabat, décidèrent de proposer aux organismes mondiaux de la Santé, la création de campagnes spéciales contre les maladies oculaires. Ces campagnes, tout en développant la lutte en cours, devaient permettre la mise au point de méthodes encore plus efficaces visant à la fois le dépistage et le traitement des malades et l'éducation des populations pour les amener à aider les médecins à vaincre le fléau.

### **LA CAMPAGNE MENEÉ DANS LE SUD AVEC L'AIDE DES ORGANISATIONS MONDIALES**

A la suite de cette décision, les autorités sanitaires et les experts ophtalmologistes de Tunisie élaborèrent un projet de campagne. Ce projet approuvé par l'Organisation Mondiale de la Santé et le Fonds International de Secours à l'Enfance, aboutit à une vaste campagne qui, depuis janvier 1954, est venue intensifier considérablement l'action de la Santé Publique dans les territoires situés au-dessous du parallèle passant au-dessus de Gabès et de Tozeur.

#### *Gabès, base de la campagne*

Le matériel commença à débarquer dès l'automne 1953 : véhicules tous terrains pour le transport des équipes et du matériel, médicaments. Les équipes constituées quittèrent Tunis en fin décembre 1954 pour Gabès où la base de cette campagne est installée dans le nouveau Dispensaire Polyvalent.

#### *Le laboratoire de la Campagne à Gabès*

Un laboratoire, à la tête duquel est placé un bactériologiste des plus compétents, s'est organisé au Dispensaire Polyvalent. Il est outillé pour étudier de près l'évolution de la maladie et pour poursuivre des recherches scientifiques en collaboration avec l'Institut Pasteur de Tunis.



Examen d'un enfant dans le Sud

(Photo Studios Africa)



Soins dans une école de Djerba

### *La Direction de la Campagne*

Un médecin ophtalmologiste de l'O.M.S. spécialisé dans l'épidémiologie des maladies oculaires, a pris la direction des opérations à Gabès. Il veille à l'application du programme établi en relation étroite avec la Direction de la campagne qui se trouve au Ministère de la Santé Publique à Tunis. Le Ministre de la Santé Publique et les responsables dans ce domaine sont assistés des conseils éclairés du Directeur de l'Institut Pasteur de Tunis et des experts ophtalmologistes tunisiens, les docteurs R. Nataf, Raïs et Kortobi.

#### *La lutte contre les conjonctivites aiguës « l'opération de masse »*

Dès le début de l'été, commence « l'opération de masse ». Toutes les équipes sont alors groupées et renforcées par du personnel journalier. Se déplaçant de secteur en secteur, ces équipes traitent deux fois dans l'été, tous les habitants de tous âges et des deux sexes de ces régions. Le territoire est divisé en près de 500 points de rassemblement de 500 à 1.000 personnes chacun. Sur chaque point, la population est invitée à se réunir trois jours consécutifs pour recevoir des soins deux fois par jour.

Un vaste travail de propagande menée par les autorités administratives locales précède et accompagne les équipes, grâce aux voitures munies de haut-parleurs et de microphones parcourant la campagne pour renseigner la population sur le déroulement des opérations. Des séances éducatives de cinéma sont données le soir après les soins.

La première série de rassemblement qui eut lieu à Tamerza connut le plein succès. Ce succès se confirma par la suite dans toutes les régions de Médenine, Tatahouine, Gabès, Ben Gardane, Zarzis, Djerba, Kébili et Tozeur. Les équipes sillonnèrent ces régions dans tous les sens jusqu'à Remada et Dehibat.

#### *L'opération dite « auto-traitement »*

Au cours de la deuxième année de campagne, un effort tout particulier sera porté sur l'éducation de la population en vue de lui apprendre à se préserver contre la maladie et à soigner elle-même la conjonctivite aiguë. Des médicaments seront distribués à cet effet et l'affiche, le tract, la T.S.F., les tournées d'émissions au microphone, les conseils donnés par les infirmiers dans les dispensaires et au cours des rassemblements, enseigneront à la population les moyens de se soigner.

En 1954 : 250.000 personnes ont été traitées deux fois au cours de deux séries de rassemblements;

— 10.000 écoliers trachomateux ont été soignés pendant plusieurs mois à l'école.

En 1955 : 300.000 personnes seront traitées au cours des rassemblements;

— 15.000 écoliers trachomateux recevront des soins à l'école;

— 75.000 malades recevront les médicaments nécessaires pour se soigner eux-mêmes.

Les progrès appréciables accomplis au cours de ces deux ans dans le Sud auront pour effet non seulement le recul de la maladie, mais aussi l'accumulation d'observations scientifiques du plus haut intérêt d'ordre thérapeutique et bactériologique. Ces notions nouvelles conduiront à une connaissance plus approfondie des microbes responsables du fléau et partant, au perfectionnement des moyens de le combattre. De plus, les territoires où se développe cette campagne constituent une zone de démonstration où le personnel de la Santé Publique de Tunisie spécialisé dans la lutte contre les maladies oculaires, vient se mettre au courant des nouvelles techniques. Ces techniques serviront sans doute à organiser la lutte dans d'autres pays.

Docteur Antoine M. OTTAVY,  
*Médecin-Chef de l'Hygiène Sociale  
au Ministère de la Santé Publique.*